Document generated on 07/13/2025 7:16 p.m.

Recherches sociographiques

Alessandra FERRARO, *Écriture migrante et translinguisme au Québec*, Venise, La Toletta edizioni, 2014, 156 p. (Coll. « Nuove prospettive americane ».)

Carmen Mata Barreiro

Volume 57, Number 1, January–April 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1036630ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1036630ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Mata Barreiro, C. (2016). Review of [Alessandra FERRARO, *Écriture migrante et translinguisme au Québec*, Venise, La Toletta edizioni, 2014, 156 p. (Coll. « Nuove prospettive americane ».)]. *Recherches sociographiques*, *57*(1), 216–218. https://doi.org/10.7202/1036630ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La quatrième partie accueille des réflexions sur la façon dont les écritures migrantes ou des « migrances » (É. Ollivier) ont apporté de nouveaux regards sur la ville et ses reconfigurations. Robert Viau analyse l'évocation du quartier montréalais de Côte-des-Neiges dans l'œuvre d'Alice Parizeau, Mauricio Segura et Émile Ollivier. Klaus-Dieter Ertler explore la mise en fiction de la ville dans le roman québécois du 21e siècle, et Régine Robin développe sa lecture de Montréal, « l'apprentissage de la bigarrure », en empruntant ses réflexions à la dernière partie – « après [léger] remaniement » – de son essai *Nous autres, les autres*. Annette Hayward analyse le chronotope de l'entre-deux dans cinq « romans migrants ». L'œuvre de Dany Laferrière est l'objet de deux analyses : la mise en scène de la venue à l'écriture et le rôle propédeutique de la ville (Gabrielle Parker) et les sens et la mémoire de la ville (Juliette Valcke). Les trois derniers articles étudient la philosophie de l'urbanisme et de l'urbanité dans *La Gare* de Sergio Kokis (Jean Levasseur), la découverte sensorielle de la ville chez Ying Chen (Pamela V. Sing) et les configurations de l'hospitalité chez Abla Farhoud (Cécilia W. Francis).

L'imaginaire de l'espace urbain et périurbain constitue, au Canada et au Québec, un champ transdisciplinaire qui a atteint une grande qualité scientifique et un degré de maturité remarquable, grâce particulièrement à la convergence entre des chercheurs en sciences humaines et sociales tels que Lucie K. Morisset, Luc Noppen et Pierre Delorme, qui ont décidé d'aborder la complexité de la ville en adoptant une perspective pluridisciplinaire, des chercheurs en études littéraires comme Pierre Nepveu, Simon Harel et Jean-François Chassay, des traductologues comme Sherry Simon, et des écrivains tels que Nicole Brossard et Michel Tremblay, ou des écrivains-sociologues comme Émile Ollivier et Régine Robin. Le livre *Littératures québécoise et acadienne contemporaines. Au prisme de la ville* enrichit ce champ par la richesse et la diversité des approches et l'ampleur du corpus étudié, et nous invite parallèlement à réfléchir aux voies susceptibles de rendre compatibles le dynamisme inscrit dans la recherche et le fait que des chercheurs (Lise Gauvin et Régine Robin) proposent des chapitres déjà publiés d'une riche œuvre littéraire. Une telle voie serait l'introduction d'entretiens ou entrevues permettant de réactualiser les discours et de créer ainsi un espace dialogique pertinent dans les ouvrages issus de colloques, conçus pour redynamiser et revivifier la recherche.

Carmen MATA BARREIRO

Département de Philologie française,
Universidad Autónoma de Madrid (Espagne).
carmatba@idecnet.com

Alessandra FERRARO, *Écriture migrante et translinguisme au Québec*, Venise, La Toletta edizioni, 2014, 156 p. (Coll. « Nuove prospettive americane ».)

Cet ouvrage, qui paraît dans une collection associée au Centre International sur les littératures migrantes « Oltreoceano-CILM » de l'Université d'Udine, aborde les écritures migrantes en se focalisant sur le « translinguisme ». Professeure de littérature française et de littératures francophones à la Faculté des lan-

gues et littératures étrangères de l'Université d'Udine et cofondatrice du CILM, l'auteur voit dans le translinguisme (Elvezio Canonica, Steven Kellman) la caractéristique commune aux écrivains migrants, au-delà de leurs choix esthétiques spécifiques. La perte de la langue maternelle, de la langue du pays d'origine, dont le manque détermine des choix dans leur écriture, est l'un des objets prioritaires de son analyse.

Dans le péritexte, une dédicace *in memoriam* rend hommage au professeur émérite de l'Université Concordia Pierre L'Hérault, l'un des pionniers de l'étude des écritures migrantes, dont l'œuvre est internationalement reconnue. Les huit chapitres, issus d'articles parus entre 1999 et 2013 (à l'exception du chapitre VI, inédit), ont été remaniés ou traduits par l'auteure, et sont regroupés en deux parties, « Cadre contextuel » (I-III) et « Dynamiques textuelles » (IV-VIII).

La première partie commence par une étude de l'interaction entre la littérature et la culture québécoises et l'émergence d'œuvres d'écrivains migrants dans les décennies 1980 et 1990. L'analyse met en relief le rôle moteur de revues telles que *Vice Versa*, *Dérives*, *La parole métèque* et *Ruptures*, et de maisons d'édition comme Guernica, ainsi que l'évolution de la culture québécoise, qui s'avère poreuse et ouverte aux apports de l'altérité. L'interaction entre textes littéraires migrants et textes littéraires québécois se manifeste par des stratégies dialogiques dont l'« interdiscursivité », l'intertextualité et l'hypertextualité. Sur le plan linguistique, sont analysés des traits associés à la question de la langue et à « une conscience linguistique aiguë » (p. 31), dont l'hétérophonie, l'hétéroglossie et l'hétérologie.

Le chapitre II se penche sur « l'archéologie de la transculture » et sur le rôle que des intellectuels d'origine italienne, Fulvio Caccia, Lamberto Tassinari, Bruno Ramirez et Antonio D'Alfonso, ont joué dans l'évolution de ce concept, à travers les revues *Quaderni culturali* et particulièrement *Vice Versa*, magazine transculturel et trilingue, qui perçoit l'expérience de l'émigration comme un instrument d'analyse de la réalité et comme un outil « pour envisager des développements futurs » (p. 54). Dans les chapitres III, IV et VI, Ferraro souligne la façon dont des enfants de l'immigration italienne, devenus des écrivains, recherchent des voies susceptibles de créer des ponts et d'engager des dialogues avec la société québécoise. L'expérience du déracinement géographique, culturel et linguistique et la façon dont le choix de la thématique et de l'écriture l'expriment, ainsi que la représentation d'une identité en mouvement sont étudiées dans l'œuvre de Marco Micone, Antonio D'Alfonso et Carole David. Le chapitre V, approfondit le rapport entre l'imaginaire translinguistique et l'écriture de D'Alfonso, fondée sur l'autotraduction.

Le corpus s'élargit dans les chapitres VII, « Le vide des origines dans l'autofiction migrante », et VIII, « Fausses filiations, vrais liens », où le sentiment de deuil de l'origine est étudié dans l'œuvre de deux écrivaines immigrées d'origine juive, Monique Bosco et Régine Robin, et dans celle de Wajdi Mouawad.

Les apports de ce recueil d'essais sont nombreux. Tout d'abord, nous y retrouvons une nouvelle analyse de l'italianité vécue et inventée par des créateurs italophones issus des dernières vagues d'immigration, qui prolonge celle entreprise dans des ouvrages comme *Italies imaginaires du Québec* (2003), et approfondit

des problématiques spécifiques fort intéressantes comme l'autotraduction littéraire, qui constituera l'objet d'un collectif codirigé par Alessandra Ferraro et Rainier Grutman.

En ce qui concerne l'approche de la « transculture », il aurait été enrichissant de dépeindre un tableau plus équilibré, de présenter la genèse du concept dans le contexte cubain, et la façon dont on l'a acclimaté au contexte québécois, comme le fait la professeure de l'Université d'Innsbruck Ursula Mathis-Moser dans son article « La transculture, une " invention québécoise " de portée universelle? », paru dans le collectif *Culture québécoise et valeurs universelles*, dirigé par Yvan Lamonde et Jonathan Livernois (2010). La constatation d'un déséquilibre entre l'omniprésence de l'anthropologue cubain Fernando Ortiz dans la discussion actuelle sur la transculture et l'absence presque totale de son nom dans les débats des années 1980 ajouterait à l'intérêt de cette déconstruction. Elle éclairerait davantage le parcours aboutissant à l'élaboration d'un discours sur la culture immigrante dans l'univers italo-québécois, lequel joue un rôle actif dans la redéfinition du discours culturel québécois.

Carmen MATA BARREIRO

Département de Philologie française,
Universidad Autónoma de Madrid (Espagne).
carmatba@idecnet.com

BIBLIOGRAPHIE

NARDOUT-LAFARGE, Élisabeth et Carla FRATTA
2003 *Italies imaginaires du Québec*, Anjou, Les Éditions Fides.

LAMONDE, Yvan et Jonathan LIVERNOIS
2010 *Culture québécoise et valeurs universelles*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.

Isabelle ST-AMAND, *La Crise d'Oka en récits*; *territoire, cinéma et littérature*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2015.

Avec cet ouvrage publié dans la foulée du vingt-cinquième anniversaire de la Crise d'Oka, la littéraire Isabelle St-Amand offre une réflexion aussi importante que nécessaire sur le « conflit violent, spectaculaire et traumatique » que fut le siège de *Kanehsatà:ke* (p. 2). Par le biais d'une analyse des représentations symboliques de la crise d'Oka – récits littéraires, médiatiques, et cinématographiques – nées de perspectives autochtones et allochtones, ce livre examine les relations souvent conflictuelles qui lient les Premières Nations et les peuples issus des colonies de peuplement du Québec et du Canada.

L'introduction et le premier chapitre situent le cadre théorique adopté par l'auteure et proposent une réflexion incisive sur l'héritage colonial du monde uni-